



Photogramme de Caroline Reveillaud, *Biomimético-imago*, 2026, film couleur, montrant Marie Paule Imberti, responsable de la collection ethnographique du Musée des Confluences, Lyon, Collier Amérique du Sud / Brésil / état du Pará / village de Motukôre / Population Kayapo Mebêngôkre, 2018, fibre végétale, nylon, nacre de moule d'eau douce, perles de verre, Musée des Confluences © Adagp, Paris, 2025

Photogramme de Caroline Reveillaud, *Biomimético-imago*, 2026, film couleur, montrant Cédric Audibert, responsable de la collection zoologique du Musée des Confluences, Lyon avec un ouvrage naturaliste de sa collection privée © Adagp, Paris, 2025



**CAROLINE REVEILLAUD, artiste visuelle française, sera accueillie chez KOMPLOT<sup>1</sup> dès janvier pour une première exposition personnelle en Belgique. Elle y dévoilera sa réflexion sur les images, leurs processus d'apparition, leurs manières d'être au monde et notre relation à elles à partir d'une recherche entamée en 2022 sur les interactions entre l'humain et le bivalve d'eau douce. Pour comprendre sa démarche, il est nécessaire de remonter à la genèse de son intérêt pour les images et aux recherches qu'elle mène depuis le début de son cursus artistique.**

# THEY BUILT UP THE PICTURE

## Un intérêt fondateur pour les images

Caroline Reveillaud (vit et travaille à Paris) nous explique que son intérêt pour les images naît dans l'enfance, en feuilletant les revues d'histoire de l'art que collectionne son père. Aux Beaux-Arts de Rennes puis de Paris, dont elle sort diplômée en 2016, cet éveil devient méthode : elle crée des sculptures qu'elle photographie, puis crée de nouvelles sculptures à partir des images produites. Ce va-et-vient entre les médiums lui permet d'interroger la circulation des formes, de questionner la transmission des œuvres, mais aussi les zones d'ombre et d'apparition révélées au moment de ce va-et-vient.

## Glissement d'une œuvre à une autre

À la fin de son cursus, la jeune artiste conçoit une exposition fondée sur un livre rassemblant toutes les images produites durant ses cinq années d'études. Placé à l'entrée, l'ouvrage — conçu avec la graphiste Oriane Betton — matérialise le poids de l'héritage moderniste qu'elle identifie dans son travail. Un générique projeté, reprenant sommaire et images, instaure une boucle visuelle. Son exposition suivante prolonge cette logique : elle "vide" le livre, découpe ses pages, les photographie, et les expose alors que le livre originel est désormais creux. Son geste questionne l'épaisseur des images et l'histoire partielle voire située qu'elles véhiculent. Caroline Reveillaud adopte alors une posture d'enquêtrice, attentive aux hors-champs techniques, mais aussi au contexte (politique et social) des images ; posture qu'elle ne quittera plus.

## Traverser le paysage

Elle se tourne un temps vers le paysage qu'elle filme pendant trois ans au fil de ses marches. Nourrie par ses lectures en histoire et en philosophie (Elisée Reclus, Henry David Thoreau, Victor Hugo ou Giacomo Leopardi), elle envisage le paysage comme un espace traversé par des visions du monde plutôt qu'un simple décor. De ce film de vingt-huit minutes naissent des pièces plastiques et visuelles: images figuratives ou glyphes inspirés de phénomènes atmosphériques, regroupés sous le titre SUMMA IOS<sup>2</sup>.

Invitée ensuite à la Villa du Parc<sup>3</sup>, elle réactive ce film en réalisant deux panneaux issus d'images projetées, photographiées à nouveau, imprimées sur tissu puis enduites. Cette traversée des médiums — de la projection au textile, de la photographie à la peinture — réaffirme son intérêt pour la transformation et la réitération.

En 2022, avec *Sharp-eyed*<sup>4</sup>, Caroline Reveillaud revient aux images de son enfance en photographiant de très près des pages issues de la collection de revues d'histoire de l'art de son père, jusqu'à faire remonter la trame cmJN. Elle souhaite saisir l'ADN de ces images. Alors même qu'elle lit l'historien des sciences Thomas Kuhn et sa théorie des révolutions scientifiques, l'artiste est frappée par ces brusques renversements de paradigmes — souvent "validés" par l'image — qui réorganisent des champs entiers du savoir. Cette dynamique de basculement devient motrice. Caroline Reveillaud propose alors de regarder les images comme des ouvrails potentiels et, pour ce faire, met en évidence les défauts, les glitches, les micro-zones d'erreur au cœur des images qui ouvrent à de nouveaux possibles narratifs.

## L'image avant l'image

Poursuivant sa plongée dans l'histoire et l'épistémologie des sciences, les images de l'écologie et l'écologie des images interpellent singulièrement la jeune artiste qui se met à "enquêter" à leur propos. Les images écologiques dont elle parle sont les plans de réintroduction d'espèces, les plans nationaux d'action, autrement dit les images produites par le champ écologique :

“Depuis trois ans, je filme des musées de conservation, des ouvrages naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, des collections, l'évolution de la taxinomie, les espèces encore vivantes classées et reclassées. Tout cela est lié à un long héritage naturaliste.”

Au cœur de ses recherches revient sans cesse un animal: le bivalve d'eau douce. Il se trouve que le bivalve capture son environnement: son histoire, celle de la Terre, s'inscrit dans sa coquille. Les espèces marines sont des “sentinelles des océans”, leurs coquilles portant les variations climatiques, tels qu'El Niño, La Niña. Les bivalves d'eau douce, quant à eux, adoptent les couleurs de leur biotope.

L'artiste établit un lien qui la mènera aux recherches exposées prochainement à KOMPLOT:

“Pour moi, les images fonctionnent de la même manière: elles apparaissent quand un ensemble de relations rend leur existence possible. Le bivalve devient alors un objet-frontière: un élément qui traverse différents mondes professionnels, permettant la collaboration. Il devient mon image en puissance.”

## Cartographie d'un écosystème d'images

Depuis 2022, Caroline Reveillaud filme les documents anciens, les collections des musées des sciences naturelles, les dessins (de) naturalistes, mais aussi les plans nationaux d'action pour les bivalves. Elle précise:

“Je suis à la fois les actions de préservation, d'observation du vivant, les inventaires d'espèces. En parallèle, je m'intéresse à l'image scientifique: le naturalisme, ses techniques, son histoire. Les dessins, les nomenclatures, le fixisme, les révisions successives.”

C'est en lisant *Objectivité* (Daston & Galison), qui retrace l'histoire occidentale des sciences, qu'elle comprend comment la production d'images a contribué à définir l'objectivité: le dessin naturaliste, la photographie (objectivité mécanique), l'objectivité structurale (données, calculs). Elle saisit que ces régimes d'images continuent d'agir aujourd'hui dans les pratiques naturalistes: la taxonomie classique, les approches morphologiques, la taxonomie intégrative (génétique, imagerie 3D). Toutes ces techniques sont autant de filtres qui fabriquent des images.

En dézoomant son travail et sa collection d'images de spécimens, de documents, de laboratoire, de terrain, Caroline Reveillaud s'aperçoit que tout est lié. Même sans se connaître, ces acteurs travaillent ensemble. Sans taxonomie, pas de plans d'action. Elle comprend que le naturaliste n'a jamais disparu: on lit encore les vieux traités, on revient aux sources pour vérifier les noms et c'est cet ensemble de strates d'images qui forment l'image sensible qu'elle souhaite mettre en évidence.

L'artiste poursuit:

“Dans *Veilleurs du vivant*, Vanessa Manceron décrit la pratique d'ornithologues et de botanistes, souvent amateurs, en Angleterre. Ces amateurs alimentent des bases de données essentielles aux chercheurs. Elle raconte un homme âgé qui connaît intimement une espèce de buse. Sa sensibilité à l'environnement est telle qu'il peut deviner la présence de l'oiseau à partir de quelques indices imperceptibles pour elle. Il fabrique, à partir de signes diffus, l'image de la présence animale. Je réalise alors que j'ai vécu quelque chose de similaire: à partir de mes rencontres, lectures, observations, films, j'ai recomposé une image qui n'existe pas au départ. Une image de l'écologie dont j'ignorais l'origine, mais qui s'est peu à peu articulée grâce au tissu relationnel constitué autour du vivant. Cette image sensible n'a pas de forme fixe. Elle est fragile, composite, faite de relations rassemblées. C'est une image écologique du vivant, qui émerge des liens, des savoirs accumulés, et qui devient finalement une forme de transmission.”

## They built up the picture

L'exposition à venir, *They built up the picture*, prendra pour point de départ *Biomimético-imago*, le film en cours de réalisation de Caroline Reveillaud. Dans l'espace de KOMPLOT, l'exposition se composera de sculptures-cabinets, de dessins, de textes, de documents de recherche et d'une pièce sonore d'Élodie Lecat (artiste sonore) qui proposeront, ensemble, une “version éclatée du film” et de la notion d'image sensible qu'explore Caroline Reveillaud.

Empruntant à la fois au langage du documentaire et aux formes du cinéma expérimental, *Biomimético-imago* s'origine dans des matériaux scientifiques et philosophiques hétérogènes. Le film interroge d'abord le regard naturaliste, tel qu'il se fabrique et s'institutionnalise dans les espaces du musée, de la conservation, de la collection: spécimens, taxonomies et pratiques du dessin deviennent les ressorts d'un imaginaire savant autant que d'une esthétique de la précision. Il se tourne ensuite vers les récits de basculements scientifiques et l'apparition d'outils capables de reconfigurer nos manières de comprendre le vivant. Enfin, il rejoint l'expérience sensible du terrain, là où les naturalistes amateurs (observateur·ices, participant·es de la science citoyenne) tissent d'autres rapports d'attention. Ce dernier mouvement ouvre des perspectives nouvelles, fondées sur l'immersion, l'écoute et la cohabitation avec les milieux.

L'exposition, en faisant circuler ces fragments, rend perceptible la fabrique d'un film qui est aussi la fabrique d'un regard: un regard en transformation, où l'observation devient un geste partagé, et où l'image, plutôt que de totaliser, accepte d'être construite pas à pas — littéralement *built up*.

Claire Corniquet

**CAROLINE REVEILLAUD  
THEY BUILT UP THE  
PICTURE**  
SOUS COMMISSARIAT  
DE TIBAUD LEPLAT  
KOMPLOT  
4 PLACE DU CONSEIL  
1070 BRUXELLES  
WWW.KMPLT.ORG  
DU 16.01 AU 28.02.26

<sup>1</sup> Komplot est un espace ouvert dédié à l'art contemporain. Depuis sa création en 2002, le collectif de curateur·rice·s de Komplot propose un programme culturel d'expositions, de conférences, d'ateliers et de rencontres.

<sup>2</sup> Galerie Florence LOEWY, Paris.

<sup>3</sup> Centre d'art contemporain dédié aux arts visuels (Annemasse, France).

<sup>4</sup> Galerie Florence LOEWY, Paris.